

A LA RECHERCHE D'UN HOMME JUSTE

(conte de ma tante)

Il y avait une fois un bûcheron et une bûcheronne qui vivaient péniblement de leur labeur à la lisière d'une forêt. Pour toute fortune ils possédaient cinq beaux enfants. Or il leur naquit un jour une petite fille laide comme une chenille et maigre comme un rat d'église. « Que ferons nous de cette pauvrete, disait la mère en sanglotant ? » — « Ne t'inquiète pas, répondit le père, je vais de ce pas lui chercher parrain et marraine. Mais pour parrain je veux avant tout lui donner un homme juste.

Notre bûcheron se mit donc en route, plein d'espoir dans la réalisation de son projet. Il trouva d'abord sur son chemin des cultivateurs, des commerçants, puis les autorités de sa commune : le maire, le médecin, le meunier, le notaire ; mais prudemment il écarta tous ces gens-là. Pas un ne possédait la justice au degré voulu pour être le parrain rêvé. Ensuite il rencontra, par le plus grand des hasards, le roi lui-même, faisant incognito sa petite promenade. Ils lièrent conversation et Sa Majesté, après avoir appris le dessein du bûcheron, s'offrit sans façon pour être le parrain de la petite. « Qui êtes-vous, d'abord, dit le bûcheron ? vous savez qu'il me faut un homme juste... » — Oh ! répondit le roi, vous m'accepterez sans hésitation : je suis votre souverain et il ne se passe rien dans cet Etat que je n'en sois averti ; je m'occupe de tout ce qui intéresse mes sujets et je veille sur tous avec une égale sollicitude. — « Inutile d'aller plus loin, interrompit le bûcheron : vous n'êtes pas assez juste pour être le parrain de ma fille. Chaque jour j'entends autour de moi des critiques sur votre compte. Vous donnez vos faveurs aux uns et vous les refusez aux autres. Il vous faut des gardes, des courtisans et un palais somptueux et pendant ce temps nous sommes accablés de corvées et d'impôts. Voilà bien des raisons pour que vous n'assistiez pas au baptême de ma fille. »

Plus loin le bûcheron rencontra saint Pierre, toutes ses clefs en mains. Il le salua avec respect et lui expliqua le but de son voyage. « Arrêtez-vous là, dit saint Pierre, l'occasion est trop belle pour que vous la refusiez ; je serai le parrain de votre fille. Songez donc : je suis le grand saint Pierre, portier du Paradis. » — « Je sais bien, répliqua le bûcheron, mais aux uns vous fermez la porte et aux autres vous l'ouvrez à deux battants. Vous ne serez pas le parrain de ma fille : je veux un homme tout à fait juste ». — « Eh bien, dit saint Pierre, au plaisir, mon brave, et bonne chance ! »

Tout à coup le bûcheron tressaille : il vient d'apercevoir un homme grand, maigre et lugubre, drapé dans son linceul et tenant une faux, dans sa main décharnée. « Ne recule pas, lui dit le fantôme ; tu cherches un homme juste pour parrain à ta fille. Eh bien ! me voilà ; tu ne peux pas me refuser : car nul n'est plus juste que moi. Je n'ai d'égards pour personne ; les jeunes, les vieux, les grands les petits tombent tour à tour sous ma faux : je suis la Mort ».

Effrayé, le pauvre père veut s'enfuir ; mais l'autre le retient. « Viens d'abord visiter ma demeure, lui dit-il ; ensuite nous fixerons un jour pour le baptême de ta fille ». Tout tremblant, notre homme suit son hôte, qui lui fit de son mieux les honneurs de son royaume. Après avoir parcouru de longs et sombres corridors, les voilà dans une salle immense où brûlent des milliers et des milliers de lampes. « Oh ! s'écrie le bûcheron ébloui, qu'est ce que toutes ces lumières ? » — « Chacune d'elles, répond la Mort, représente la vie de quelqu'un sur la terre. Quand l'une de ces lampes est près de s'éteindre je cours trancher d'un coup de faux l'existence de celui qu'elle me désigne ». — « Ah ! reprend le bûcheron étonné ; est-ce que je pourrais voir les lampes de mon village ? » — « Bien facilement ; tiens, les voici ; celle que tu vois prête à déborder tant elle est pleine, c'est celle de ta fille qui vient de naître : elle a de longs jours à passer sur la terre. Il y en a une autre là qui semble pleine encore : c'est celle de Monsieur le Curé. Et cette autre qui va s'éteindre c'est la tienne ; tu n'as que peu de temps à passer dans le monde ». Le bûcheron réfléchit, puis, soudain réconforté, il dit à la Mort : « Ecoutez, puisque nous voilà désormais bons amis, ne pourriez-vous pas prendre un peu d'huile dans la lampe de Monsieur le Curé pour arroser la mienne ! » — « Comment, s'écrie le fantôme, tu cherches à me corrompre et tu veux un homme juste pour servir de parrain à ta fille ! Tu mériterais que je te retienne ici ; mais, puisque tu m'as fait l'honneur de m'inviter pour le baptême de ton enfant, je veux bien te permettre de retourner chez toi quelques heures encore pour te préparer à descendre dans mon royaume ».

A. DUJARDIN.



Soir d'Automne

*Je cherchais dans les champs le rêve qu'on y cueille,
Quand je vis un vieillard d'une étrange beauté :
Il était de ceux-là dont le regard s'endeuille
En face de la tombe et de l'éternité.*

*Sur la terre attristée et sur les bois sans feuille,
Le soir mourant jetait sa dernière clarté...
Le vieux, ayant cet âge où l'âme se recueille,
Songeait : » Serai-je encore après avoir été ? »*

*Par degré, lentement s'effaçait la lumière...
Pas à pas le vieillard s'approchait du tombeau...
Tous deux, l'Homme et le Soir confondaient leur prière.*

*Longtemps je contemplai cet émouvant tableau,
Gravant ce souvenir en mon âme ravie :
La chute d'un beau jour et le soir d'une vie.*

MARIUS BERTRAND.